

AVIGNON Deux pièces racontent, en danse et en musique, le quotidien, les maladies et la mort.

Les affres et les feux d'artifice de l'Afrique

AU-DELÀ de **DELAVALLET BIDIEFONO**
Cloître des célestins, ce soir, à 22 heures.

ET SI JE LES TUAIS TOUS MADAME ?
ms d'**ARISTIDE TARNADGA** Chapelle
des Pénitents blancs, à 15 heures, jusqu'à demain.

Les artistes du continent africain ont tenu une place majeure dans la 67^e édition du Festival. Pour preuve, le chorégraphe congolais DeLaVallet Bidiefono et le metteur en scène burkinabé Aristide Tarnadga, ont clos le spectacle avec des explosifs destinés à faire sauter un quotidien ravageur, sans pitié. Sans pitié donc, Aristide Tarnadga, dans *Et si je les tuais tous madame ?*, le temps qu'un feu passe au vert, s'adresse à une femme dans une voiture, qui porte son argent à la banque. Elle n'apparaît pas dans la pièce mais est l'otage du texte interprété. L'homme pose une simple question : «*Est-ce que je dois partir ou rester ? Et ensuite, je vous dirai bonjour.*» Le mur nu et décrépît de la chapelle des Pénitents blancs cadre les quatre musiciens burkinabés qui en disent beaucoup sur l'Afrique, en posant sur le comptoir du maquis des sujets graves et pourtant quotidiens : l'impossibilité de s'en sortir tant qu'il n'y aura pas un vaccin contre le paludisme, tant que les hommes pris de folie et de boissons ne parviendront pas à rentrer chez eux. Dans cette société de

la débrouille obligatoire, les artistes peu considérés poursuivent leur chemin, quittant femmes et enfants, tressautant sous les coups répétés du palu ou du sida. Voilà ce que disent Lamine et son mauvais copain de la rue, avant que les bouteilles de bière n'exploient et que la victime ne devienne bourreau en prenant les sous de la «madame». Gentiment méchant, méchamment gentil. Autrement racontée, l'histoire de la république démocratique du Congo est aussi un feu d'artifice. Les guerres civiles n'ont pas suffi.

Dans cette société de la débrouille obligatoire, les artistes poursuivent leur chemin, [...] tressautant sous les coups répétés du palu ou du sida.

Il faut qu'en 2012 un dépôt de munitions s'embrace, laissant des morts sur le carreau. Le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono en fait le sujet d'une pièce en forme de comédie musicale, parfaitement réglée avec notamment le chanteur, Athaya Mokonzi, un Tom Waits local qui va bientôt sortir un album. Dans son *Au-delà*, où il est permis de faire la fête avec les morts, Bidiefono bâtit, comme il enseigne au Centre national de la danse de Pantin. Construire sur la mort grâce à une danse énergique et superbement chorégraphiée était un challenge. Parfaitement réussi.

M.-C.V. (à Avignon)